

5 ans d'âge

Drame drolatique

De Jean-Pierre Klein

klein.jpkev@gmail.com

Scène 1

Le jeune homme, Le juge pour enfants

Tout au long de la pièce, une partie de la scène sera occupée par une table. De chaque côté, deux hommes l'un en face de l'autre. L'un, environ 17 ans, tient ses mains sous la table, il est penché en avant, l'air pensif. L'autre, la quarantaine, tape de temps à autre sur un ordinateur portable comme pour meubler le silence, relevant régulièrement la tête pour regarder son interlocuteur, consulter des papiers dont il souligne quelques passages avec un surligneur, et continuer son écriture qui, manifestement, intrigue et déconcerte le jeune homme qui se compose une figure, l'air absent.

Le jeune homme à chaque scène avec Elle, prendra la place de l'enfant pour revenir ensuite à la table.

Scène 2

Les mêmes, Elle.

Clair de lune, c'est l'hiver. Elle est devant l'interphone. Elle se décide et sonne une fois. Pas de réponse. Elle réitère. Elle sursaute en entendant la voix d'un enfant, Mathieu, d'environ cinq ans, qui tonitruue dans l'interphone, ce qui sature le son. Il ne sait manifestement pas se servir de l'appareil.

Voix de Mathieu (à l'interphone)

- Allo, Allo, Allo

Il répètera « allo » une dizaine de fois cependant qu'elle tente de se faire entendre.

Elle (en même temps que Mathieu)

- Allo, Allo

(Ses « Allo » se superposent à ceux de Mathieu, puis s'insèrent en contrepoint comme dans un dialogue de « Allo »)

- Je voudrais... Je veux parler... Je veux parler à ton papa. Est-ce qu'il est là ?
Mathieu !

(Silence soudain dans l'interphone)

- Mathieu, tu es bien Mathieu ?

(Silence de Mathieu)

- Mathieu, est-ce que ton papa est là, mon chéri ? Mathieu, sois gentil, tu m'entends, va chercher ton papa, mon chéri

(Silence)

- Mathieu, ne raccroche pas. Va chercher...

Elle s'arrête, saisie, car elle entend le père de Mathieu dans l'interphone.

Voix du Père de Mathieu *(surpris)*

- C'est toi ? Qu'est-ce que tu fais là ?
(Elle ne répond pas.)
- Qu'est-ce que tu veux ? J'étais dans mon bain. Je dégouline.

Elle (*qui s'est reprise*)

- Tu te fais beau pour la fête ?
-
-

Voix du Pere de Mathieu Quelle fête ?

Elle (*passant outre la dénégation du père de Mathieu*)

- Je voulais juste te souhaiter bonne quarantaine. C'est le jour, n'est-ce pas ?

Voix du Pere de Mathieu

C'est sûrement pas l'heure. Tu cherches à me compromettre ? Elles vont arriver.

Elle

- Je sais. Ta femme va arriver. Ta femme va arriver avec ta grande fille qu'elle est allée chercher au collège. Ensuite, elles vont, toutes les deux, préparer amoureusement un bon quatre-quarts. Et tu vas souffler les quatre grosses bougies de ta bonne quarantaine. Et moi, je suis le cinquième quart.

Silence.

Voix du Père de Mathieu

- C'est pas le moment. On se voit mercredi.

Elle

- C'est pareil dans les asiles de vieillards, ou bien dans les prisons. On fête Noël un autre jour, ça arrange tout le monde, le personnel le fêtera pour de vrai en famille. Mais il faut bien marquer le coup. Alors, on fait un semblant de fête, avec la dinde basquaise, la bûche au chocolat. Là, c'est pareil, ton anniversaire avec moi, c'est dans cinq, non six jours. Je te donnerai ton cadeau.

Voix du Père de Mathieu

- Merci. Maintenant, va-t-en, je t'en prie. Ce sera la vraie fête ensemble, mercredi.

Elle

- De temps en temps, tu changes de slip, tu te fais beau, tu te prépares, déjà tu bandes un peu, tu te passes un shampoing antipelliculaire pour ébouriffer les cheveux qui te restent et puis, tu me visites et puis c'est tout. Tu rentres chez toi après l'intermède.

Voix du Père de Mathieu

- Je ne t'ai pas prise en traître

Elle

- C'est sûr, c'était le contrat de départ. Alors, on sort tous les deux, ou avec mes amis, jamais avec les tiens. On va au cinéma, dans une autre ville. Tu jettes un coup d'œil circulaire sur les rangées du fond, des fois qu'y aurait quelqu'un de connaissance. Ensuite, on peut voir le film la main dans la main comme des amoureux. Des fois,

variante ordinaire, on a mangé avant le ciné. De toute façon, ça finit par le retour chez moi, et on y baise.

(se rappelant)

- Ah oui ! Ça arrive que l'ordre soit inversé : C'est la baise en première partie du spectacle.

-

Voix du Père de Mathieu

- Ne sois pas cruelle

Elle

- A la fin de toutes ces jouissances, et plus rarement re-jouissances, tu rentres dans ton foyer sauf, par trois fois, on a dormi ensemble. Tes femmes, comme tu me le dis délicatement de ta femme et ta fille, étaient en vacances. Moi, entre deux sorties, j'attends la suivante, je prends ces moments pour des résumés de vie commune, et c'est moi qui suis cruelle !

Voix du Père de Mathieu

- On s'en est parlé tant de fois, même que ça gâche nos rencontres. Après tout, tu es libre, tu peux faire ce que tu veux, je ne suis pas jaloux.

Elle

- A part tes regards partout, quand tu viens impromptu.

Voix du Père de Mathieu

- On s'en reparlera. Là, c'est pas possible.

Elle

- Tu crois qu'on peut se parler de tout ça, d'habitude. OK, elle va rentrer. Je vais partir. Je ne vais pas rester plantée là devant ton domicile. Oui, "domicile", c'est le terme utilisé par la police. Je suis comme une voleuse qui repère les lieux de son prochain crime, une rôdeuse autour de ton domicile. Ton domicile ! Y'a une ampoule dehors une marquise de verre. En saison, y a un massif de cannas. J'arrive pas à te représenter là-dedans. C'est moche, chez toi. Tout est rond, parfait comme le quatre-quarts maison. Moi, je suis l'amante, l'amante forte, poivrée, aphrodisiaque, en dehors de ce mur, haut, sale. Je reste de l'autre côté en attendant que tu le passes de temps en temps, ce mur, pour une récréation.

Voix du Père de Mathieu

- Ne fais pas l'enfant.

Elle

- Tiens, à propos, j'allais oublier, tu sais qui est là ? Ton fils. Ton fils, celui que je mets chez la voisine quand tu me visites. Ton fils, tu te rappelles ? Il a cinq ans.

(A l'espace en arrière d'elle)

- Allez, viens, viens entendre ton géniteur, qu'a jamais été que ça !

Le jeune homme se lève, il a les menottes, il vient se placer là où il se trouvait à cinq ans.

Elle (à son fils)

- Tu sais, quand tu couches chez Berthe, pendant que papa vient baiser ta mère, ton papa, le voilà, tu en parles des fois, eh bien, il est pas loin, juste au bout de l'interphone. Tu crois qu'il descendrait te voir, mais non ! Il dégouline, il sort de son bain. Peut-être qu'il va attraper froid aux couilles, ce pauvre trésor. Papa, c'est juste une voix, et puis des couilles, pour fabriquer des mômes qu'on n'a pas voulus, et qu'on laisse dans la nature.

(au père)

- C'est ça, hein ? T'as jamais voulu le voir, sauf une fois en photo. Eh bien, il est là, à quinze pas, on va se mêler à la fête.

(à son fils)

- N'est-ce pas, que t'as envie de faire la fête, un quatre-quarts, c'est tellement gonfle-bourre, on n'arrive jamais à le finir. Peut-être qu'on nous servira les restes, dans la cuisine. N'est-ce pas, mon chéri ?

On ne sait pas à qui elle s'adresse

Voix du Père de Mathieu

- Ca suffit, je raccroche.

Elle

- Avant, je veux t'offrir un cadeau tout de suite.

Voix du Père de Mathieu

- Je ne peux pas descendre.

Elle

- Pas besoin, je peux le faire d'ici. C'est une nouvelle. Une bonne nouvelle.

(A son fils)

C'est une surprise pour toi, aussi. Voilà : Nous allons avoir un autre enfant. N'est-ce pas que tu serais content d'avoir une petite sœur ?

Voix du Père de Mathieu

- Quoi ? Quoi ? Répète !

(criant, à Mathieu)

- Va-t-en, toi. Mathieu, va-t-en, tu vois bien que je suis occupé.

Elle

- Oui, tu as bien entendu.

Voix du Père de Mathieu

- Pourtant ...

Elle

- Eh bien c'était faux ! Je prenais pas la pilule. Tous les mois, tous les mois, j'espérais, et puis jamais rien, mais cette fois, j'en suis sûre.

(A son fils)

- Alors mon chéri, on est content ? On va être trois à la maison.

Voix du Père de Mathieu

- Que comptes-tu faire ?

Elle

- Evidemment que je veux le garder, comme la dernière fois, je ne te demande rien, ni de le reconnaître, ni de t'en occuper.

(à son fils)

- On a l'habitude qu'il se foute de ses enfants.

(au père de Mathieu)

- Il faudra bien que tu acceptes qu'un autre morceau de toi soit dans la nature, même si on ne se voit plus, je te verrai dans tes enfants.

(désignant son fils)

- Comme dans celui-là, ton portrait tout craché, ce gosse que tu as craché en moi.

Voix du Père de Mathieu

Ecoute, on en parle mercredi.

Elle *(ironique)*

- Après le cinéma

Voix du Père de Mathieu

- Même plus tôt, si tu veux, je peux me libérer, attends ! Mathieu ! Mathieu, amène mon carnet, je vais te dire quel jour...

Elle

- Ne cherche pas quand tu peux me caser entre deux rendez-vous. Je vais te faire un autre cadeau, et je pars. Non, plutôt, deux autres cadeaux. Le premier, c'est un bout de cet enfant que je t'envoie par interphone. Un bout de cette idée d'enfant, c'est que ça... Ce mois-ci, c'est pareil aux autres. C'est foutu encore une fois.

(A son fils)

- Tu vois, je n'arrive pas à retenir papa, ni chez moi, ni en moi.

Voix du Père de Mathieu *(criant)*

- C'est vrai, cette fois ?

Elle

- Puisque je te le dis !

Voix du Père de Mathieu

- Jure-le-moi !

Elle

- Le deuxième cadeau, c'est... Adieu ! C'est trop dur pour moi. Tu me combles tellement malgré tout que je ne supporte plus l'entre-deux. Alors, je m'en vais, je me déchire pour cicatriser au loin. Ce nouvel enfant ne vivra jamais si tant est que pour le premier, ce soit une vie...

(A son fils)

- N'est-ce pas, mon chéri ?

(Au père de Mathieu)

- Moi, il me faut mourir à toi pour tenter de survivre ailleurs.

Voix du Père de Mathieu

On s'en parle mercredi. On peut pas se quitter comme ça.

Elle

- Tu n'as jamais été que mon amant intermittent, j'ai l'habitude de te quitter.

Voix du Père de Mathieu

- Ne pars pas, s'il te plaît ! Arrête de me tourmenter. (*Elle ne répond pas*). Je t'en prie.

Elle

- Je te laisse à ta vie dans ta famille. Je te laisse à ton anniversaire dans ta famille.

(*A son fils*)

Allez, mon chéri, dis adieu à ton papa, même si tu l'as pas connu. (*Elle l'emmène*) Tu l'as jamais vu. Juste attendu, juste entendu, il existe pas.

Voix du Père de Mathieu

- Je tiens à toi. Ne t'en va pas. (*On entend une voiture arriver, sans doute la mère de Mathieu et sa fille*). Je t'aime ! Je t'aime !

Une portière claque, puis une autre. Elle s'en va avec son enfant.

Voix du Père de Mathieu (hurlant)

- Je t'aime, je tiens à toi, mamour.

(*La scène reste vide*)

- Je t'aime. Je t'aime (*répété 6 fois entrecoupé de « ne pars pas » et « mamour », puis, « mon amour »*)

La lumière décroît.

Une Voix de Jeune Fille

- Maman, maman, viens, y'a papa qui crie tout seul dans l'interphone.

Scène 3**Damien, Le H=Juge pour Enfants**

Pendant la scène 2, le juge pour enfants a continué –de temps à autre – de prendre des notes sur son ordinateur portable.

Damien (qui a repris sa place) : Vous avez un kleenex ?

Le juge pour enfants fait non de la tête. Damien essaie avec difficulté de sortir un kleenex déjà chiffonné d'une de ses poches. Le juge pour enfants le laisse faire, et continue, l'air indifférent.

Damien se lève, redevient l'enfant de cinq ans cependant qu'il va rejoindre sa mère.

Scène 4

Les mêmes, Elle (Mère de Damien).

Elle arrive chez elle et enlève son manteau. Damien (en fils) reste. Elle cherche fébrilement une feuille de papier et des feutres, elle en prend des oranges et des bleus, ils s'échappent de ses mains.

Mère de Damien (pour elle-même) :

Non, il vaut mieux des noirs, ça passera mieux.

(Elle ricane douloureusement) Tiens *(A son fils)* Chéri, dessine, fais un beau dessin pour ton papa, ça lui fera bien plaisir. *(Il s'exécute)* C'est quoi, ça ? Fais un bonhomme. Voi ...là ! Et les yeux ? Et la bouche qui sourit ? Oh ! Qu'il a l'air content ! Et puis une maison, là ! *(Elle aide au dessin)* Je vais t'aider. Une belle cheminée, tu vois ? Avec de la fumée qui s'enroule, il fait bien chaud dedans, on est bien autour du feu. Fais voir ! *(Elle regarde le dessin)* C'est très joli. Maintenant, tu fais ton signe, tu sais bien, ton signe à l'école, un soleil avec plein de rayons. *(L'enfant s'exécute)* Moi, je vais compléter, j'écris pour toi. «A mon papa chéri ». Ça te va ? Sûr qu'il va jubiler. Oh, la belle surprise ! Maintenant, tu viens. *(Elle se dirige vers un fax)* On va lui envoyer à papa, directement, à son fax chez lui. Voilà ! Je mets la feuille, je compose le numéro, à toi d'appuyer sur le bouton. *(très pédagogique)* Tu vois, il y a écrit dessus « envoi ». « Envoi », tu retiens ? Alors, tu appuies et hop ! Regarde comme c'est rigolo, la feuille avance toute seule, elle va arriver au milieu de la fête. Je suis sûre qu'elle va avoir beaucoup de succès. Tout le monde va la trouver très belle. C'est bien, mon chéri, viens dans les bras de ta maman. Tu es un bon garçon *(Ils restent enlacés un bon moment. Damien redevient un moment adolescent, jette par terre son kleenex.*

Mère de Damien :

Tu sais ce qu'on va faire maintenant, comme farce, on va lui téléphoner, pour savoir s'il a bien reçu ton cadeau. D'accord ? *(Elle va pour faire le numéro)* A toi ! Tu vas dire « Je veux mon papa ». Répète : je

Damien (toujours à 5 ans) : je

Mère de Damien : veux

Damien (toujours à 5 ans) : veux

Mère de Damien : mon

Damien (5 ans) : mon

Mère de Damien (triomphante) : papa

Damien (en fils, riant avec elle) : papa

Mère de Damien : « Je veux mon papa ». T'as compris ? *(Le fils fait oui de la tête. Il se réjouit. Elle fait le numéro et branche la touche qui permet d'entendre l'interlocuteur. On entend une voix de femme)*

Voix de Femme : Allo

Mère de Damien (chuchotant) : A toi !

(Le fils n'arrive pas à parler)

Mère de Damien *(s'énervant, tout en continuant de chuchoter)* : A toi !

Voix de Femme : Allo, allo, qui est là ? Parlez !
(Le fils reste muet, saisi).

Mère de Damien *(toujours chuchotant)* : Vas-y !

Voix de Femme : Allo

Mère de Damien *(se décidant et prenant la voix d'un enfant, elle crie)* : Papa ! Mon papa ! Je veux

(La femme raccroche)

Mère de Damien *(finit la phrase)* : mon papa

(A son fils, furieuse) Et toi ! Qu'est-ce qui t'a pris ? Enfant de salaud ! Pourquoi t'as rien dit ?

(Désignant le téléphone, hors d'elle) C'est cette conne frigide qui t'a refroidi ?

(Il se met à pleurer) Oh ! Barre-toi, toi aussi, comme ton père, je veux plus te voir ! Je vais parler avec mon ordinateur. Lui, au moins, il fait ce que je veux. *(Il s'en va sans rien dire. Elle reste éclairée par la lumière de l'ordinateur)*